

Célébration œcuménique franco-allemande
en l'église Saint-Luc de Saint-Marcellin, le samedi 30 août 2014
Prédication par M. Frédéric Maret, pasteur de l'Église Protestante Libre de Saint-Marcellin.
La Parole des talents : Matthieu 25:14-30

¹⁴En effet, il en va comme d'un homme qui, partant en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens. ¹⁵À l'un il remit cinq talents, à un autre deux, à un autre un seul, à chacun selon ses capacités ; puis il partit.

¹⁶Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla les faire valoir et en gagna cinq autres. ¹⁷De même celui des deux talents en gagna deux autres. ¹⁸Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla creuser un trou dans la terre et y cacha l'argent de son maître.

¹⁹Longtemps après, arrive le maître de ces serviteurs, et il règle ses comptes avec eux. ²⁰Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança et en présenta cinq autres, en disant : « Maître, tu m'avais confié cinq talents ; voici cinq autres talents que j'ai gagnés ». ²¹Son maître lui dit : « C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; viens te réjouir avec ton maître ».

²²Celui des deux talents s'avança à son tour et dit : « Maître, tu m'avais confié deux talents ; voici deux autres talents que j'ai gagnés ». ²³Son maître lui dit : « C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, sur beaucoup je t'établirai ; viens te réjouir avec ton maître ».

²⁴S'avançant à son tour, celui qui avait reçu un seul talent dit : « Maître, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu ramasses où tu n'as pas répandu ; ²⁵par peur, je suis allé cacher ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien ». ²⁶Mais son maître lui répondit : « Mauvais serviteur, timoré ! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé et que je ramasse où je n'ai rien répandu. ²⁷Il te fallait donc placer mon argent chez les banquiers : à mon retour, j'aurais recouvré mon bien avec un intérêt. ²⁸Retirez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a les dix talents. ²⁹Car à tout homme qui a, l'on donnera et il sera dans la surabondance ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré. ³⁰Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents ».

(Traduction œcuménique de la Bible, 2010)

Le lectionnaire de l'Église Catholique prévoit pour aujourd'hui la lecture de ce beau texte biblique. Et ça tombe bien pour nous ! Nous sommes rassemblés aujourd'hui pour célébrer le Seigneur avec toutes les richesses de nos différences : Français et Allemands, forts de nos cultures et de nos traditions différentes. Protestants et Catholiques-romains, forts de nos spiritualités complémentaires. Forts de nos talents, répartis selon la volonté de Dieu, mais aussi selon les aléas de l'histoire humaine.

La parabole des talents se situe dans une longue section de l'Évangile de Matthieu où il est question du retour de Jésus. Au chapitre 24 Jésus répond longuement à une question de ses disciples sur son retour et sur la fin des temps et au début du chapitre 25 la Parabole des dix vierges illustre son propos. Vient ensuite la Parabole des talents puis, à la fin du chapitre 25, une description du Jugement Dernier. La foi dans le retour de Jésus n'est pas une spécialité de quelques sectes apocalyptiques farfelues. C'est la foi de l'Église Universelle : « il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts ».

Comme à son habitude, Jésus parle de façon allégorique, symbolique. Le maître est une représentation de Jésus. Il part en confiant son domaine à ses serviteurs, et nul ne sait quand il reviendra. La période de son absence, c'est le temps de l'Église, de l'Ascension à la Parousie. Avec notre état d'esprit égalitaire, nous sommes surpris de constater que le maître ne confie pas la même chose à chacun. Toutefois, il n'exige pas des serviteurs qu'ils aillent au delà de leurs capacités. Les deux serviteurs fidèles ont fait doubler la mise et la satisfaction du maître est la même pour chacun, pour un bénéfice de cinq talents comme pour deux.

Le troisième serviteur aurait pu en faire autant. Il aurait fait fructifié la mise et aurait remis un talent de plus au maître, qui s'en serait contenté. Il aurait pu confier son talent à un banquier et n'aurait peut-être rapporté que quelques deniers d'intérêt. Le maître s'en serait contenté aussi. Mais au lieu de cela c'est la peur qui l'a emporté. Au verset 26 le maître le traite d'ailleurs de timoré. Au lieu de se lancer dans les affaires, quitte à prendre des risques, au lieu de se mettre au travail, il a enfoui son talent et a attendu que le temps passe. C'est peut-être la modestie du talent reçu qui lui a fait peur. Peut-être, face aux autres serviteurs mieux pourvus ne s'est-il pas senti à la hauteur. Quoi qu'il en soit sa peur l'a conduit à la désobéissance et à la désapprobation de son maître.

Nous avons de multiples leçons à tirer de cette parabole. Tout d'abord, il ne suffit pas d'avoir été embauché par le maître, c'est à dire incorporé dans l'Église, pour se croire quitte devant Dieu. Dieu nous confie des talents, nous devons les faire fructifier à son service. Nous avons des comptes à lui rendre. À celui à qui il a été confié de nombreux talents, il sera beaucoup demandé. Celui qui a peu reçu, quant à lui, ne doit pas succomber à l'auto-apitoiement mais il doit œuvrer au service du maître avec la même vigueur que ses compagnons plus doués.

Ces paroles de Jésus sont aussi un encouragement adressé à ceux qui ont reçu peu de talents. Certaines personnes ont une personnalité discrète et ont du mal à se mettre en avant, son peu enclines à comprendre la doctrine, sont très maladroites et ont l'impression d'être des serviteurs et des servantes inutiles. Or, non. Dieu nous a doté de personnalités complémentaires pour son service. Paul écrit : « Le corps, en effet, ne se compose pas d'un seul membre, mais de plusieurs (...) Dieu a disposé dans le corps chacun des membres, selon sa volonté (..) L'œil ne peut pas dire à la main : 'Je n'ai pas besoin de toi', ni la tête dire aux pieds : 'Je n'ai pas besoin de vous'. Bien plus, même les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires (...). Vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part¹ ». Personne n'a reçu tous les talents. Le fait d'en avoir reçu peu ne doit pas être une excuse pour ne rien faire ni une source de découragement. Nous pouvons et devons tous agir au servir du Christ, ne serait-ce qu'en priant, en encourageant nos frères et sœurs dans la foi par notre intercession.

Une autre leçon, c'est que nous ne devons pas nous reposer sur le travail fait par les autres. Il ne doit pas y avoir de serviteurs inutiles. La tendance est grande, dans l'Église, à se reposer sur le clergé ou sur les Chrétiens les plus engagés pour faire le travail. C'est une sorte de compétition à l'envers : plus tu en fais, moins j'en fais. Ce phénomène existe aussi entre assemblées. Il existe des assemblées peu actives, peu engagées dans l'évangélisation ou l'action sociale sous prétexte que d'autres paroisses, elles, sont très actives, et du moment que le boulot est fait, pourquoi s'inquiéter ? C'est là une grosse erreur. Il a plu à Dieu de tous nous prendre à son service.

1 I Corinthiens 12:12-31

Ce phénomène d'activité religieuse par procuration existe aussi dans certaines familles. Il n'est pas rare que des parents disent « nous, M. le pasteur, nous n'allons plus au temple parce que nous n'avons pas le temps, et puis le petit dernier s'en charge pour nous, lui il y va tous les dimanches et il prie pour nous »... « Pour nous » doit se comprendre ici dans le sens de « à notre place ». Or non, on peut faire bien des choses par procuration, mais pas prier, louer, servir le Seigneur.

La Parabole des talents est aussi un bon antidote contre une fausse conception du salut. Nous lisons sous la plume de l'apôtre Paul : « C'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi ; vous n'y êtes pour rien, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des œuvres, afin que nul n'en tire fierté². » Certes, nous ne sommes pas sauvés par les œuvres, puisque c'est l'Écriture qui le dit. Mais être sauvé, ce n'est pas entrer dans un état figé, stérile, sans conséquences. La foi qui sauve, c'est une foi qui porte du fruit, qui a des conséquences dans notre façon de vivre, dans notre spiritualité, nos relations humaines, notre moralité. La foi qui sauve, c'est une foi qui nous pousse à changer de vie et à retrousser les manches³.

La Parabole des talents adresse aussi un avertissement collectif à la chrétienté. Dans nos pays, que ce soit la France, l'Allemagne ou l'Occident post-chrétien dans son ensemble, la foi chrétienne est en net recul. Un pays européen faisait exception jusqu'à une période récente, l'Irlande. J'y ai vécu il y a vingt-cinq ans. À cette époque l'assistance hebdomadaire à la messe ou au culte dépassait les 80%. Ma fille et moi y avons séjourné au début de ce mois et y avons vu des églises transformées en théâtres ou en magasins...

Il me semble donc que la parabole des talents est un appel aux millions de nos concitoyens qui ont été élevés dans la foi, pas forcément par des familles très actives dans l'Église et au service du Seigneur mais qui en tout cas ont reçu une instruction chrétienne au moins au catéchisme ou à l'école du dimanche. On ne pratique plus parce que ce n'est plus à la mode, parce que l'on estime que l'on a mieux à faire et parce que l'on peut aussi bien prier tout seul dans son coin. On renonce à recevoir l'enseignement de l'Église, chacun vit comme bon lui semble, on n'envoie plus les enfants à l'instruction religieuse, et on laisse une société entière s'enfoncer dans le matérialisme.

Dernièrement un ami m'a fait part de son mal de vivre. Je lui ai demandé s'il s'intéressait à la spiritualité. Il m'a répondu : « Oui, j'ai une recherche spirituelle ; je suis allé chez un psy, j'ai lu des livres sur le Bouddhisme, j'ai tout fait ! ». Nombre de nos contemporains pensent avoir fait le tour de la question en termes de quête spirituelle lorsqu'ils ont fait appel à Freud et à Bouddha. Un autre jour j'entendais dans une émission de télévision consacrée aux victimes d'agression un psychologue dire qu'il ne faut pas pardonner, sous l'unique prétexte que le pardon est une notion judéo-chrétienne... Si c'est chrétien, on rejette !! Le Talent (avec un grand T !), le Trésor que nous négligeons trop souvent, nous autres qui avons été élevés dans la foi, c'est Jésus ! Jésus que nous négligeons dans nos propres vies mais que nous négligeons aussi d'apporter aux autres, à un monde qui crève de soif.

À la fin de la parabole, le serviteur inutile est exclu du Royaume de Dieu, parce qu'il n'a pas aimé son maître. Ce que Dieu nous demande par dessus tout c'est d'aimer. L'amour que nous avons pour Dieu et pour nos semblables sera toujours le meilleur moteur pour nous rendre actifs au service.

Amen !

2 Éphésiens 2.8-9

3 On ne manquera pas de relire à cet égard l'Épître de Jacques.